

GOUFFRE D'APHANICE (Arbailles)

LE GOUFFRE D'APHANICE (Pyrénées-Atlantiques)

par Paul COURBON, Jean-Pierre COMBREDET
et Ruben GOMEZ

Dans le Massif des Arbailles que Martel comparait au Vercors, ce gouffre est remarquable par son grand puits de 328 m de verticale absolue. Il est également remarquable par l'utilisation faite au cours de son exploration des techniques de spéléologie alpine. Renvoyons à ce propos à l'ouvrage de Dobrilla et Marbach analysé dans la bibliographie de ce numéro de Spelunca.

Le Gouffre d'Aphanicé s'ouvre au point de C.L. 323,38 × 94,90 × 1 040 m (carte I.G.N. au 1/25 000° n° XIV-47 Tardets-Sorholus n° 5-6) à la limite de la commune de Mendive, au fond d'une petite doline du col d'Aphanicé, une dizaine de mètres au sud de la piste qui dessert les hauts pâturages du massif des Arbailles. Cette piste s'embranché sur la route goudronnée qui traverse le massif en partant d'Aussurucq et passant par Ahusquy.

De 1901 à 1905, E.-A. Martel et ses collaborateurs effectuent les premières recherches sur le massif des Arbailles. Ils visitent les grottes des environs de Camou-Cihigue et reconnaissent les exurgences d'Aussurucq, de Garaybie, de la Bidouze et d'Hosta. Martel observe que ces émergences correspondent à des systèmes hydrographiques bien distincts, ce qui sera corroboré par la suite. En 1902, il descend à — 69 mètres dans Bedola-ko-lecia, gouffre situé à l'intérieur du massif, et en 1903, il pénètre de 50 et 60 mètres dans les sources Est et Ouest de la Bidouze.

Puis, les Arbailles retombent un peu dans l'oubli. Durant une longue période, aucune découverte importante n'y est à signaler. Les cavités connues reçoivent la visite de Racovitz et Jeannel qui viennent en étudier la faune.

A partir de 1937, de nouvelles prospections sont entreprises : A. Reymond, J. Labeyrie, G. Schlumberger, Baratchagaray, M. Bouillon se succèdent sur le massif, découvrant et inventoriant plusieurs grottes et gouffres. En 1949, la région d'Ahusquy et d'Aphanicé fait l'objet de deux courtes campagnes, dont l'une est dirigée par R. de Joly. En 1955, à la suite de toutes ces recherches, Baratchagaray publie dans les Annales de Spéléologie une « Contribution à l'inventaire des grottes du pays Basque ». Mais aucune cavité ne dépasse encore 130 mètres de profondeur.

D'autres équipes viennent alors explorer le karst des Arbailles, en particulier la Société Spéléologique et Préhistorique de Bordeaux (S.S.P.B.) qui entreprend une étude méthodique. Les observations et travaux de ce club se trouvent consignés depuis 1961 dans son bulletin. Nous le remercions d'avoir bien voulu nous communiquer la liste des principales cavités connues à ce jour :

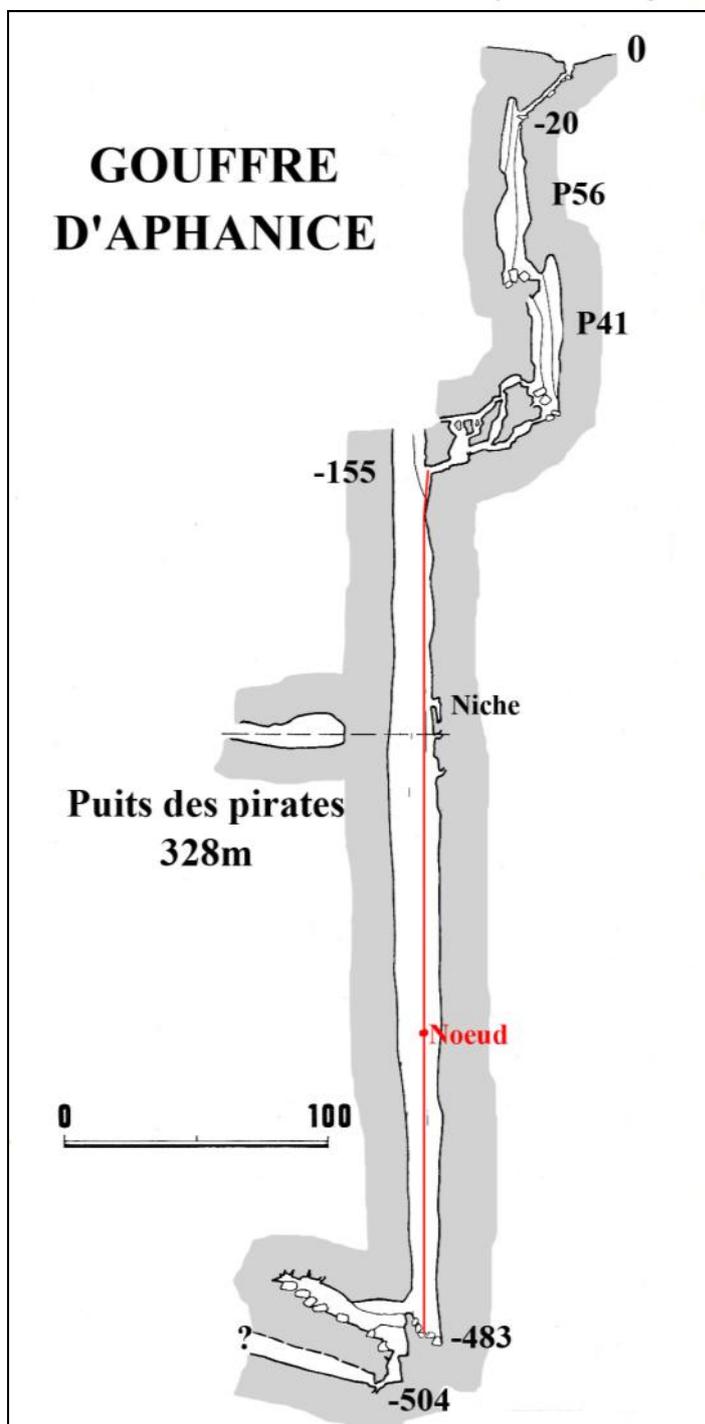
- **Gouffre d'Aphanicé** (— 504), faisant l'objet de cette note.
- **Gouffre du Yéti** (— 483), au point de C.L. 328,35 × 93,78 × 9,20, découvert et exploré par la S.S.P.B. (exploration en cours).
- **Gouffre d'Oxolatzé** (— 330), au point de C.L. 325,58 × 94,00 × 1 020, connu depuis longtemps. De Joly y descendit à — 130, une équipe parisienne effectua la première exploration au fond du gouffre (dernier explorateur : la S.S.P.B.).
- **Bechanka-Ko-Lecia** (— 160, développement 1 500 m), au point de C.L. 335,110 × 96,53 × 500. Découvert par Reymond, Labeyrie, Schlumberger (derniers explorateurs : S.S.P.B. et C.S.D.P.).
- **Réseau de la Menterie** (+ 180), au point de C.L. 328,45 × 93,62 × 795. Découvert et exploré par la S.S.P.B.
- **Gouffre Etiffal** (— 170), au point de C.L. 325,13 × 98,18 × 1 040. Découvert et exploré par la S.S.P.B.

Le Gouffre d'Aphanicé fut découvert début 1971 par le Club Spéléologique de Pau (C.S.D.P.), de fortes pluies ou l'eau de la fonte des neiges ayant ouvert le fond d'une des dolines qui creusent la vaste cuvette du col d'Aphanicé.

Le C.S.D.P. descendit successivement deux jolis puits de 56 et 41 mètres, pour s'arrêter à l'extrémité d'un méandre, à la profondeur de 155 mètres, au bord d'un puits immense. Les pierres que l'on y jetait mettaient entre 10,5 et 14 secondes pour toucher le fond, selon qu'elles heurtaient ou non les parois. Une descente de 100 mètres dans ce puits confirma aux spéléologues ses dimensions exceptionnelles. L'année 1971 s'acheva sans qu'aucune tentative ne soit faite contre l'abîme. En 1972, le 15 août, le C.S.D.P., fort de l'aide d'une brigade de la Gendarmerie Nationale, tenta d'arrimer un treuil au sommet du puits. Des pluies violentes interrompent cette tentative.

Après l'échec des gendarmes et du C.S.D.P., les trois auteurs de cette note décident de s'attaquer au problème du puits d'Aphanicé en employant des méthodes modernes : cordes et jûmars.

Outre le problème de sa profondeur, l'exploration du puits d'Aphanicé est compliquée par le méandre qui y aboutit, déversant dans l'abîme toute l'eau collectée dans le gouffre. Si en période sèche, seul un petit filet d'eau parcourt le méandre, il en va tout autrement en cas de pluie ou d'orage.



Lors de notre arrivée dans les Arbailles, le 13 septembre 1972, il pleuvait à verse. Nous devions attendre trois jours avant que les conditions météorologiques ne s'améliorent et nous permettent de faire notre exploration l'esprit tranquille.

Le 16 septembre, après avoir dévalé la première partie du gouffre, nous arrivions devant le fameux puits. Une corde de 110 mètres y était aussitôt lancée. Le premier explorateur arriva au bout : il pendait en plein vide. Il n'y avait pas de palier, comme nous l'avait fait croire le choc de certaines pierres contre la paroi. Seule une petite niche, située 90 mètres plus bas que l'orifice du puits, pouvait être atteinte par un petit pendule. La descente du puits se continua à partir de cette niche. Là, après fixation de deux spits, une corde de 190 mètres fut délovée dans le vide. Une fois de plus, le premier explorateur arriva au bout de la corde sans avoir pu toucher le moindre palier. Tournoyant en plein vide, il dut faire un solide nœud de garcette pour accrocher au bout de la corde de 190 mètres, une autre corde de 100 mètres dont il s'était muni. Après avoir franchi ce nœud au jumar, il put reprendre sa plongée vers le fond du puits. Une grosse déception l'y attendait : l'abîme était obstrué par la pierreaille. Mais une escalade aisée de 7 mètres lui faisait retrouver une diaclase plongeante.

L'équipement de deux verticales de 10 et 15 mètres permettait d'atteindre le fond de cette diaclase. Là, une chatière sans courant d'air, ouverte au milieu d'une roche recouverte de glaise, marquait le point le plus bas du gouffre à - 504 m. Après cette chatière, un étroit méandre remontant, peu prometteur, nous découragea assez vite : le grand puits avait étanché notre soif d'exploration.

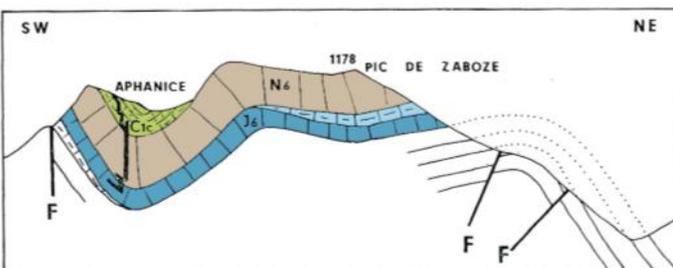
Il ne nous restait plus qu'à remonter en surface, nous mettions chacun une moyenne de deux heures pour gravir le grand puits. Nous reprenions ensuite le processus normal des explorations : remontée des autres puits, hissage des lourds sacs de cordes mouillées. Au bout de quinze heures passées sous terre, nous retrouvions la surface. Le premier équipier avait touché le fond du gouffre, trois heures après avoir franchi l'orifice.

Pour réaliser cette descente, nous avons employé des cordes Everest de 9 mm. Ces cordes, peu élastiques, sont les meilleures pour la remontée aux jumars. Au bout des 240 mètres de la seconde partie du grand puits, il n'y avait environ que 3 mètres d'élasticité. Le lendemain de notre exploration, nous avons mesuré consciencieusement nos cordes, à partir des nœuds que nous y avons faits, pour annoncer une profondeur aussi proche que possible de la réalité.

Du fait de la rectitude du puits et de sa section très régulière, nous avons pu faire nos liaisons à la voix, sans avoir besoin de sifflets.

**

Le grand puits est des plus impressionnants. Au départ, en débouchant du méandre, le regard ne peut l'embrasser dans son entier. On peut seulement dire que sa largeur est d'environ 15 mètres. Par contre, au fond, il se rétrécit peu à peu pour n'avoir qu'une section de 4 x 8 m. Le point de vue



LÉGENDE

Coupe géologique du Massif des Arbailles — Hauteurs multipliées par 2,5 — C 1 c : Albien ; N 6 : Aptien de faciès urgonien ; J 6 : Oxfordien supérieur.

à partir de la niche est absolument prodigieux : le puits se présente sous la forme d'une diaclase de 15 mètres sur 30 environ. En face, la paroi lisse forme une muraille impressionnante, dont les limites indiscernables se perdent dans les hauteurs et les profondeurs de l'abîme.

**

La bordure sud du massif des Arbailles est constituée par une longue gouttière synclinale albienne de direction sensiblement WNW-ESE. Dans le sens longitudinal ce synclinal présente un seuil situé au col de Landerre, juste au nord du pic de Béhorléguay. A l'ouest de ce seuil, le synclinal descend vers Béhorléguay, à l'est, il descend vers l'Apoura et Alçay.

Les trois grands gouffres actuellement connus dans le massif des Arbailles s'ouvrent dans la partie est du synclinal. Le gouffre d'Aphanicé se situe à la tête de la gouttière est, en un point où les couches sont très relevées vers le sud. Il semble se développer presque entièrement dans les deux couches supérieures du synclinal : une couche albienne formée d'une marne à pâte grise avec intercalations de bancs calcaire et une couche de calcaire aptien massif à faciès urgonien.

Le caractère marno-calcaire de l'Albien est très visible dans la première partie du gouffre, jusqu'à l'orifice du grand puits. Le grand puits, ouvert vraisemblablement à la faveur d'une fracture (non portée sur la carte géologique) nous a paru traverser toute la couche d'Aptien à faciès urgonien. C'est un calcaire gris, compact, très dur, où les spits étaient longs à enfoncer. J.-P. Combredet y a remarqué une riche faune silicifiée non identifiée.

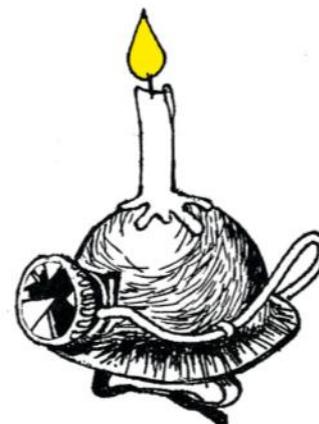
Après le grand puits, il nous a semblé que la diaclase terminale entamait la couche géologique sous-jacente (Oxfordien supérieur).

L'interprétation de la carte géologique conduit tout naturellement à envisager un drainage des eaux du gouffre d'Aphanicé vers la vallée de l'Apoura et les villages d'Alçay-Alçabéhéty-Sunharette.

Cependant :

- la coloration entreprise le jour de notre exploration (3 kg de fluorescéine) n'a donné aucun résultat ;
- la simplicité apparente de la carte géologique est compliquée par de nombreuses fractures marquées ou non sur cette carte ;
- si, en surface, le gouffre d'Aphanicé paraît appartenir au bassin d'alimentation de l'Apoura, on ne peut l'affirmer sous terre où il serait possible d'avoir un drainage vers Béhorléguay et Mendive.

Une seule certitude : les eaux d'Aphanicé ne peuvent alimenter la source de la Bidouze plus élevée que le fond du gouffre. Une étude complète, accompagnée d'une coloration massive au moment d'un orage devrait éclairer ce problème hydro-géologique.



**Article paru dans Spelunca 1973 n°2, p.48-49
Voir aussi les deux pages suivantes**

Le gouffre Arphanice n'a plus de secret pour ces trois hommes

On n'attend plus que la sortie de la fluorescéine pour connaître la résurgence des eaux

Lorsque, le 4 juillet dernier, deux spéléos anonymes vainquirent la verticale d'Arphanice, en Pays Basque, sur le territoire de la commune de Mendive, on parla de « petite guerre des gouffres » : Il s'agissait d'une entorse au code d'honneur de la spéléologie qui veut que l'exploration d'une cavité appartienne en priorité à celui qui l'a découverte. En la circonstance : un Club palois en mai 1971.

Ce « viol » commis, on ne s'étonnera point que le Toulonnais Paul Courbon et l'Artisien Ruben Gomez se soient sentis moralement dégagés de toute contrainte pour reprendre au cours du dernier week-end les traces des deux

francs-tireurs en compagnie du Parisien Jean-Pierre Combredet. But de l'expédition : atteindre le fond de l'abîme en empruntant ce qu'ils appellent avec humour « Le puits des pirates ».

A la corde lisse

Les trois hommes s'enfoncèrent, dans la cavité, samedi à 11 heures. Les prévisions de la station météo de Pau-Uzein étaient rassurantes : pas d'orage à craindre. A moins 128 mètres, la fameuse verticale s'offrit à leur vue. C'est le premier gouffre de cette importance à ne pas s'ouvrir en surface. Difficultés à vaincre : un aplomb de 328 mètres, sans pallier et...

l'eau. Technique utilisée : la corde lisse en nylon de neuf millimètres et l'appareil jumar.

« La spéléologie moderne tend de plus en plus à utiliser les techniques alpines en les adaptant au milieu dans lequel nous évoluons » explique Ruben Gomez, pionnier de cette méthode dans les Pyrénées-Atlantiques où l'exemple va être suivi par les jeunes du Club Léo-Lagrange d'Oloron.

Conflit de générations : « Avec des moyens classiques, estime-t-il, il aurait fallu deux ans pour venir à bout d'Arphanice. Nous on a mis quinze heures en tout. »

Un filet d'eau

Quatre cordes, dont les deux dernières mises bout à bout pour le puits, un vide absolu représentant à vingt mètres près la hauteur de la Tour Eiffel, et, trois heures plus tard, Courbon le premier toucha le fond du gouffre. C'est le cul-de-sac. Les lampes frontales fouillent, par acquit de conscience, les parois. Rien qui retienne l'attention si ce n'est un méandre remontant d'une étroitesse rebutante. La cote moins 504 est atteinte au-delà de laquelle une fissure interdit toute progression. Les trois hommes vont profiter cependant de la présence d'un filet d'eau pour une expérience de coloration à la fluorescéine afin de vérifier si, comme ils le pensent, la résurgence se trouve à Saint-Just-Ibarre au pied du col d'Osquich. Le maire de la commune sera prévenu, à toutes fins utiles.

Il ne reste plus qu'à remonter par la même voie, toujours à la corde. Dimanche, à deux heures du matin, les trois hommes débouchent à l'air libre, dans le massif des Arbailles.



La presse locale n'avait pas ignoré notre belle exploration. Sur la photo : Jean-Pierre Combredet, Paul Courbon et Ruben Gomez.

Mirail de la Soule du 29 juillet 71

Le Miroir de

DÉFENSE DES INTÉRÊTS

NOUVELLES DU PAYS DE SOULE DU BARETOUS ET D

LA GUERRE DES GOUFFRES EST-ELLE DECLARÉE ?

Le monde « spéléo » est un monde plein d'attrait, mais en même temps un monde bien curieux. Si le grand public suit avec sympathie les efforts de nos explorateurs scabreux, il ne sait pas que ceux-ci, en surface, sont loin d'être d'accord.

Dans le département, c'est la petite guerre entre eux, et il leur faut donc savoir pourquoi ! Un épisode de cette petite guerre vient de se dérouler en Soule, hôte de la spéléologie, à Arphanice, près d'Abasqui.

On sait que, l'an dernier, le club spéléo de Pau, animé par le Maulonnais M. Robert Châtelain, puis connu comme secrétaire du Syracusac de Soule, avait découvert le gouffre d'Arphanice, et, après quelques explorations, pensaient qu'il était en présence de la verticale la plus longue du monde, moins 350 mètres peut-être.

Tout l'hiver, le club a équipé le puits, afin de l'explorer complètement vers le 15 août.

Voilà-t-il pas que dimanche dernier, deux « spéléos » palois, obtenant le code d'honneur qui régit que l'on laisse aux inventeurs du puits la primauté de la découverte, ont effectué la « première » à Arphanice, livrant leurs impressions aux journaux palois... sans dire leurs noms.

Comme il s'agit d'une des principales personnalités du monde « spéléo » du département qui a profité de l'absence de M. Châtelain, on peut penser que l'affaire aura des suites.

La guerre des gouffres sera-t-elle désormais le serpent de mer de notre été souletin ?

Quelques explications

L'exploration d'Arphanice fut quelque peu tumultueuse et me laissa une réputation sulfureuse dans les Pyrénées. Je renvoie le lecteur au dossier Evolution des techniques (2013), pour lui rappeler la part que j'ai eu dans l'apparition des techniques sur cordes que j'avais expérimentées en août 1970 dans l'Anou Boussouil (Algérie) et qui avait trouvé son aboutissement au Lonné-Peyret (Réseau des Arres Planères) en novembre 1970, en compagnie de Georges Marbach et Jean-Claude Dobrilla. C'était le premier grand gouffre exploré au jumar.

J'avais proposé honnêtement aux Palois de former deux de leurs membres pour explorer leur puits sur corde, ils préférèrent faire appel aux secours en montagne et à leur treuil pour leur exploration. Il y eut une justice car un violent orage mit le gouffre en crue pendant leur tentative!

Le Puits des Pirates fut le premier grand puits européen à être exploré au jumar. Au Mexique, les Américains de l'AMCS avaient exploré le Sotano del Barro par cette méthode, en février 1972, quelques mois avant nous.

La route pastorale desservant les vastes étendues d'herbe verte des Arbailles. On devine à cette photo que c'est une zone pluvieuse.

Un jour, au cours d'une période de fortes pluies, le gouffre s'est ouvert au milieu de la prairie, à un moment où il n'y avait pas de moutons à cet endroit, heureusement !





© SC Avalon / Anialarra Interclub

Nous avons utilisé toute notre énergie dans cette exploration hors normes. Par la suite, d'autres spéléologues, au talent photographique indéniable, ont pris le temps de prendre cette magnifique vue.